

ser des pois, à peler des pommes de terre, à ôter le duvet des volailles; pendant ces préparatifs, Dinah interrompait par intervalles ses méditations pour donner un coup de cuiller à pot sur la tête d'un de ses jeunes coadjuteurs. Dinah les tenait tous sous une verge de fer; elle croyait qu'ils n'étaient venus au monde que pour lui épargner de la peine. C'était là la base du régime dont elle avait vu l'application dans son enfance, et dont elle avait poursuivi le développement.

Après avoir fait sa tournée de réforme dans les autres parties de l'établissement, miss Ophélie parut à la cuisine. Dinah, ayant appris ce qui se passait, avait résolu de se tenir sur la défensive, de se mettre à la tête du parti conservateur, et d'opposer à toute mesure nouvelle une force d'inertie.

La cuisine était une vaste pièce carrelée en briques, dont l'antique cheminée garnissait tout un côté. Attachée à tout ce qui était incommode mais consacré par le temps, Dinah avait obstinément refusé d'échanger contre un fourneau moderne l'âtre construit à la vieille mode. Quand Saint-Clare était revenu des Etats du Nord, sous l'impression de l'ordre admirable qui régnait chez son oncle, il avait abondamment pourvu la cuisine d'armoires et de buffets. Il se figurait que Dinah en tirerait parti; mais il aurait moins perdu son temps en important du Nord une pie ou un écureuil. Plus on augmenta le nombre des tiroirs, plus il y eût de cachettes où Dinah enfouit des chiffons, des savates, des peignes, des rubans, des fleurs artificielles et autres objets de fantaisie.

A l'apparition de la surintendante, Dinah ne daigna pas se lever. Elle continua à fumer avec une tranquillité sublime, seignant de surveiller les préparatifs culinaires, et suivant miss Ophélie du coin de l'œil.

Miss Ophélie commença ses investigations.

—Que met-on dans ce buffet? dit-elle.

—Toutes sortes de choses, missis.

Cette assertion était exacte, à en juger par ce que renfermait le susdit buffet. Miss Ophélie y prit d'abord une belle nappe damassée, tachée de sang et qui avait évidemment servi à envelopper de la viande crue.

—Qu'est-ce que cela, Dinah? Est-ce que vous avez l'habitude d'envelopper votre viande dans les plus belles nappes?

—Mon Dieu, non, missis, mais je n'avais plus de serviettes; j'ai pris cette nappe et je l'ai mise là pour l'envoyer au blanchissage.

—Etourdie! se dit miss Ophélie; et furetant de nouveau dans le buffet, elle y trouva deux muscades, un recueil d'hymnes méthodistes, une râpe à muscade, des madras déchirés, un paquet de tabac et une pipe, du fil et un dé à coudre, quelques pétards, deux saucières de porcelaine dorée contenant de la pommade, des escarpins, de petits oignons blancs soigneusement enfermés dans un morceau de flanelle, des torchons, plusieurs serviettes damassées, des aiguilles à tricoter, et des enveloppes de papier d'où s'échappaient des herbes odoriférantes.

—Où mettez-vous vos muscades, Dinah? demanda miss Ophélie de l'air d'une femme qui demandait au ciel la patience.

—Tantôt ici, tantôt là, missis; il y en a dans cette tasse sêlée, dans cette armoire... Eh bien, Jacques, pourquoi vous arrêtez-vous? occupez-vous donc de vos affaires.

Et Dinah administra au criminel un coup de sa cuiller à pot.

—Qu'est-ce que cela? demanda miss Ophélie, en montrant une saucière remplie de pommade.